

RONALDO



AMBASSADEUR ITINÉRANT DU PNUD

Le VIH/sida ne connaît pas de frontière

Être pauvre est déjà assez difficile, mais la pauvreté ajoutée à une maladie mortelle est catastrophique pour les familles et les communautés.

En ma qualité d'ambassadeur itinérant du PNUD pour lutter contre la pauvreté, je suis bien conscient du lien qui unit la pauvreté et le sida. Les pauvres souffrent davantage de la maladie, et le VIH/sida exacerbe la pauvreté.

Être pauvre est déjà assez difficile, mais la pauvreté ajoutée à une maladie mortelle est catastrophique pour les familles et les communautés. Comme le VIH/sida frappe surtout les plus jeunes et les plus actifs, plus il se propage, plus nombreux sont les gens à l'apogée de leur vie qui doivent s'arrêter et de travailler et de faire vivre ceux qui dépendent d'eux. Les résultats sont dévastateurs pour les familles à revenu faible. Le VIH/sida est en train de devenir un grand problème de développement, qui frappe tous les secteurs de la société et, qui plus est, réduit à néant les progrès accomplis jusqu'ici.

S'il a été possible de juguler la propagation du VIH/sida dans les pays riches grâce aux campagnes de prévention et aux investissements dans la recherche et les soins, les choses sont bien différentes dans les pays pauvres. Dans les pays les plus pauvres, beaucoup n'ont pas accès aux informations qui pourraient les aider à éviter la contamination et ceux qui sont infectés n'ont pas les médicaments qui leur permettraient de gagner quelques années précieuses de vie.

Beaucoup des victimes vivent dans les régions les plus pauvres et appartiennent aux groupes les plus vulnérables. Les efforts destinés à sensibiliser la population et à améliorer la prévention doivent être concentrés dans les secteurs les

Campagne mondiale contre le SIDA 2001

Ça me concerne... et toi ?

L'infection à VIH, ça ne se lit pas sur le visage. Pour plus de sûreté, mets un préservatif.

Ronaldo, Ambassadeur itinérant du PNUD, Représentant spécial pour la Campagne mondiale SIDA

Bien difficile de parler du SIDA si personne ne t'écoute. J'aime écouter.

Luca, bénévole pour Arché, une ONG italienne œuvrant dans le domaine du SIDA

Photo: OUSIDA/Cinco Saitberg

plus faibles.

Dans mon pays d'origine, le Brésil, des campagnes intensives d'éducation et de prévention du VIH/sida ont prouvé qu'il était possible de faire reculer l'épidémie et d'éviter qu'elle ne se propage tous azimuts. Un autre aspect essentiel du programme appliqué au Brésil a été la détermination du Gouvernement à promouvoir la production de médicaments qui aident à lutter contre les effets de la maladie.

La participation active du Gouvernement et l'allocation de budgets raisonnables pour prévenir et combattre la maladie portent leurs fruits. Il va sans dire que le Brésil a encore beaucoup à faire, mais le pays a réussi à transformer une

catastrophe nationale en problème de santé publique. Mon pays peut servir d'exemple à d'autres nations sur la voie du développement.

La solution est liée à l'aide accordée par les pays riches aux pays les plus pauvres et aux politiques nationales. La solution dépend également des informations et de la mobilisation sur ce problème, et ce sont dans ces secteurs que j'ai ma part de responsabilité.

En tant que footballeur, il est de mon devoir de dire à mes fans de se protéger. En tant que jeune, je peux parler de ce problème à ma génération. En tant que père, je dois être préparé à parler du VIH/sida avec mes enfants. Parler du sida avec nos enfants veut dire qu'il faut aborder des questions

liées à la sexualité et à la drogue. Nous devons être prêts à aborder ces questions selon nos convictions et nos valeurs, avec des termes appropriés pour chaque âge, parce que, malheureusement, le sida fait partie de notre monde et du monde de nos enfants.

Il est aussi important de dire à la jeune génération que tous ceux qui vivent avec le VIH/sida doivent recevoir le même traitement, quelle que soit leur origine, et que toute personne contaminée a le droit de vivre à l'abri de la discrimination. Nos enfants seront mieux préparés à faire face à la maladie et ils se sentiront plus libres d'en parler et d'apprendre tout ce qu'ils doivent savoir.

Enfin, il est de mon devoir, en ma qualité d'ambassadeur itinérant du PNUD, de lancer un appel urgent aux pays riches et aux entreprises privées pour qu'ils se mobilisent encore davantage pour lutter contre le VIH/sida dans les pays les plus pauvres. Les pays développés doivent accorder un soutien plus vigoureux à la lutte contre la pauvreté et à ses conséquences les plus néfastes. En ce qui concerne le VIH/sida, les pays riches doivent comprendre qu'il ne suffit pas de juguler l'épidémie à l'intérieur de leurs frontières. Une action urgente doit être entreprise partout dans le monde pour deux raisons : par solidarité et parce que – ne nous leurrions pas – le VIH/sida ne connaît pas de frontière. ■

La star du football brésilien, Ronaldo, est ambassadeur itinérant du PNUD depuis février 2000.